21 FRC 41, 30644.1

4°

Case
FRC
24889

LETTRE

DE

LA PRINCESSE SAINTE-CROIX,

AS ADRICE DE FRANCE,

A ROME,

A

MADAME LA COMTESSE

DE BEAUHARNOIS.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LETTRE

DE

LA PRINCESSE SAINTE-CROIX,

AMBASSADRICE DE FRANCE,

A ROME,

A

MADAME LA COMTESSE

DE BEAUHARNOIS.

Rome, 5 Août 1789.

LE détail que vous avez eu la bonté de m'envoyer, ma chère & tendre amie, de tout ce qui s'eſt paſſé à Paris du 12 au 18 de Juillet, m'a fait toute la ſenſation qu'il devoit me faire ; mais il ne m'a pas ſurpris ; je ſavois déjà

la disgrace de M. NECKER, & je m'attendois à tout ce qui s'en est suivi. Si vous eussiez voulu venir à Rome lorsque je vous y engageois, vous n'auriez pas été témoin de tant d'horreurs, & votre cœur en auroit moins souffert. Je vous réitère mon invitation. Croyez-moi, ma bonne amie, abandonnez pour quelque-tems les bords de la Seine, venez vivre sur ceux du Tibre; ils sont le séjour de la paix & des plaisirs, quoiqu'ils soient aussi celui de la superstition & des préjugés. On aura toujours quelque chose à craindre, tant que le Comte d'Artois, le Prince Condéle, le Prince Lambesc, le Maréchal de Broglie, &c. &c. n'auront pas subi le même sort que de Flesselles, de Launay, Foulon, &c. La mort du premier, sur-tout, est absolument nécessaire pour la tranquillité de votre Patrie. Le caractère de l'esprit de ce Prince exclut toute espérance de guérison.

. . . . Le ruisseau suivra toujours sa pente,
Le loup toujours poursuivra la brebis.

Il trouvera un asyle chez l'Empereur.

Ce ſecond Dom-Quichotte ayant de grandes obligations à votre Reine, & déteſtant les François (cette haine comme vous le ſavez, eſt héréditaire dans la maiſon d'Autriche), pourroit fort bien entrer dans ſes vues, lui prêter des ſecours pour exécuter le barbare projet de détrôner ſon frere, d'exercer ſur les François un pouvoir tirannique & arbitraire &c. &c.. Ils ne pourroient en venir à bout, une Nation entière eſt invincible, mais ils ne laiſſeroient pas que d'occaſionner bien des maux. Il faut les prévenir ces maux.

Le plus léger ſoupçon d'aſpirer à la royauté étoit un crime irrémiſſible chez les Romains. Ils coadamnesent Caſſius, qui vouloit uſurper le pouvoir ſouverain, à perdre la vie. Le Peuple eut peur que ſi on ſe contentoit de le punir de l'exil, il n'imitât l'exemple de Coriolan, & qu'ayant recours aux ennemis, il ne renouvellât une guerre ſanglante contre ſa Patrie. Imitez-les. Le Comte d'Artois ne trouvera certainement pas comme Horace une ſauve-garde contre l'infamie du ſup-

plice dans les monumens de ſa gloire. Le Roi pourra demander grace pour lui, il remplira ſon devoir, mais la Nation ne rempliroit pas le ſien en la lui accordant ; il eſt des crimes qu'on ne peut abſoudre ſans ſe rendre criminel ſoi-même. Elle doit auſſi faire pourſuivre par-tout les autres traitres à la Patrie, & leur faire ſubir un châtiment proportionné à leur crime.

Quant à la Reine, elle doit avoir le même ſort que Tullie; elle eſt comme elle ambitieuſe, intriguante, & capable des crimes les plus noirs. Elle pourroit vous occaſionner encore bien des malheurs. La tendreſſe du Roi en ſouffrira ; mais ſa tranquillité & celle de ſon Royaume l'exigent.

Que vos Ariſtocrates doivent être humiliés ! Ils ne ſe ſeroient jamais doutés quoique le préjugé qui leur concilioit l'eſtime & la vénération du Peuple diſparoîtroit, & qu'on ne rendroit plus hommage qu'à la nobleſſe des ſentimens.

Je dînai hier avec le famaux Caglioſtro. Il eſt toujours l'ami paſſionné du nom François ; car les malheurs qu'éprouvent votre Patrie l'affligent au-delà de toute expreſſion. Ce n'eſt qu'en paſſant à la priſe de la Baſtille qu'il peut trouver quelque ſoulagement à ſa douleur.

Adieu, ma chère amie. Vous ne ſerez pas ſurpriſe de tout ce que je viens de vous marquer ſi vous conſiderez que je ſuis Romaine, & que je chéris la Nation Françoiſe. Venez, je vous le répète, venez paſſer quelque temps auprès de moi ; je tâcherai de vous dédommager des ſacrifices que cela vous occaſionnera. Adieu de receh.

Je ſuis avec le plus tendre & le plus ſincère attachement.

Votre Amie,
la Princeſſe SAINTE-CR